

Ne décourageons pas ceux qui ne le sont pas encore

Nous sommes à la fin de l'année et comme de coutume, Le Nouvelliste insère ses vœux dans son dernier numéro avant Noël, fait un bilan des douze derniers mois écoulés et se projette dans l'avenir.



Par [Par Frantz Duval](#)

<https://www.lenouvelliste.com/article/246070/ne-decourageons-pas-ceux-qui-ne-le-sont-pas-encore>

Nous sommes à la fin de l'année et comme de coutume, Le Nouvelliste insère ses vœux dans son dernier numéro avant Noël, fait un bilan des douze derniers mois écoulés et se projette dans l'avenir.

Cette année, les vœux ont une saveur particulière, le goût de l'espoir dans un pays où il faut croire qu'il est possible de continuer à construire et où il faut que chacun se mette en position de rebondir.

Nous avons pris le pari de ne pas décourager ceux qui ne le sont pas encore. Et c'est dans cet esprit que le journal – la direction et la rédaction – présente ses vœux de joyeuses fêtes et d'une meilleure année à tous ses lecteurs, abonnés, annonceurs, employés et collaborateurs.

2023 a commencé avec le massacre de six policiers à Liancourt dans l'Artibonite. Loin d'être un événement isolé, ce crime, qui restera impuni, symbolise la perte de contrôle sur ce département géographique, l'un des plus riches du pays et illustre les faiblesses de nos forces de l'ordre. Depuis Liancourt, beaucoup de postes de police sont passés sous le contrôle des gangs ou ont été détruits par leurs soins.

En mars 2023, le premier ministre, à court de solution devant les avancées de l'insécurité, a été chercher secours auprès des militaires des Forces Armées d'Haïti (FADH). Jusqu'à aujourd'hui, l'alliance des forces entre les militaires et les policiers n'a jamais pu se concrétiser. Les FADH

sont inexistantes et la PNH incapable de reprendre du terrain après chaque assaut des gangs sur une parcelle du territoire.

En avril, c'est la population de la région métropolitaine, sans mot d'ordre ni accompagnement des autorités, qui a pris les devants pour faire la chasse aux bandits. Après des centaines de morts, certains quartiers ont pu résister, empêcher l'implantation de gangs ou chasser les têtes de pont. Bwa kale, nom du mouvement, a cependant montré ses limites. La sécurité est une affaire de forces organisées et/ou de synergie entre la population et les autorités chargées de garantir la paix publique.

Après un repli des cas de kidnapping et d'attaques sanglantes, devant l'inefficacité des forces de police et l'absence des FADH, les gangs sont repartis à l'offensive et des quartiers comme Canaan, Frères, Tabarre, Fort Jacques, Croix-des-Bouquets, Carrefour-Feuilles, Mariani ou Ganthier ont payé un lourd tribut aux organisations criminelles. Le nombre de tronçons de route contrôlés par les gangs, qui y installent des points de rançonnement, a augmenté à la capitale pour sortir des ports ou des terminaux pétroliers et pour circuler sur les grands axes. Les bilans établis par les organisations des droits humains et les Nations Unies sont sans appel : la mort et la désolation se sont installées dans le quotidien des Haïtiens en 2023.

Pendant que la situation sécuritaire se dégradait, un autre front a connu une surchauffe, la République dominicaine, qui était devenue une soupape de sécurité pour les Haïtiens et l'un des principaux partenaires commerciaux d'Haïti, a pris prétexte de travaux d'un canal d'irrigation dans le Nord-Est pour fermer toutes ses frontières avec Haïti. Le commerce et la migration ont été impactés par les troubles dans les relations entre les deux pays se partageant l'île. Si lentement le calme revient, les stigmates sont encore visibles.

En 2023, le pays a connu une fuite de cerveaux et de bras sans précédent. Cherchant un ailleurs où il fait mieux vivre, les Haïtiens ont pris le chemin de l'étranger comme de la province. Chacun est parti là où il le pouvait pour se mettre à l'abri de l'insécurité et du désespoir.

L'université, la formation professionnelle, l'école en général a payé le prix fort à cause de l'esprit de sauve-qui-peut ambiant. Il y a des établissements qui ferment toutes ou parties des classes. Il y a plus ou pas assez d'étudiants, d'élèves et des fois de professeurs. L'insécurité aussi a grevé l'année scolaire, beaucoup d'écoles sont restées fermées et d'autres sont devenues des abris provisoires pour des déplacés. Le partage du savoir est en danger et la relève humaine s'étirole avant de fleurir.

En 2023, l'économie du pays a continué à payer un prix élevé à l'insécurité. La cinquième année de croissance négative sur fond d'inflation élevée, de faibles investissements publics et privés, de ralentissement des exportations et de baisse marquée des importations, est une année horrible. Haïti conjugue tous les signes d'une catastrophe plus grave à venir.

Signe de nos problèmes, les ministères récipiendaires des dotations budgétaires les plus importantes ces dernières années, celui de la Santé publique, des Affaires sociales, du Commerce, des Travaux publics ont été dans l'incapacité de dépenser les milliards mis à leur disposition. Le pays le plus pauvre de l'hémisphère réussit l'exploit de renforcer sa

monnaie vis-à-vis du dollar, de stabiliser son taux de change et de réduire son déficit budgétaire tant il est impossible de dépenser, d'investir, de soulager les maux de la population.

Avant de finir ce panorama imparfait de l'année 2023 comment ne pas souligner l'échec majuscule des acteurs politiques qui n'ont pas pu concrétiser les promesses de l'accord du 21 décembre 2022 ni parvenir à une entente après six mois de bons offices des Éminentes personnalités de la Caricom ? L'immobilisme politique et le refus des uns et des autres de prendre part à un dialogue constructif ont coûté cher au pays et à chaque Haïtien. La cerise sur le gâteau de l'échec politique est la mésaventure du Haut Conseil de la Transition (HCT), organisme mort-né qui peine à s'imposer dans le décor.

Que faut-il attendre de 2024 après une année 2023 si difficile ? La première chose, se rappeler que le pays a rarement connu de belles années. La deuxième est de rassembler chacun toute sa résilience pour ne pas se décourager ni décourager ceux qui ne le sont pas encore. La troisième est de chercher dans les points positifs de l'année écoulée des pistes pour l'avenir.

La PNH en dépit des milliers de défections dans ses rangs et des policiers tués dans l'exercice de leur fonction est encore une institution en ordre de marche. Jamais dans son histoire la PNH n'a été aussi bien dotée en équipements et en armes qu'en 2023. Espérons que 2024 verra naître une nouvelle philosophie pour nos forces de sécurité pour utiliser, intégrer ou absorber les FADH dans le dispositif général.

La justice, quoique faible, a tenté de faire appliquer la loi. Entre les juges exclus et les arrestations spectaculaires, la magistrature n'a pas été seulement citée dans des grèves ou dans des projets séditieux en 2023. La justice haïtienne a même fait des pas dans le dossier de l'assassinat du président Jovenel Moïse.

Les instances de lutte contre la corruption n'ont jamais dénoncé plus de cas qu'en 2023. Là encore, la justice a du pain sur la planche car il ne suffit pas de dénoncer mais il faut juger.

Les sanctions des pays amis, imposées contre des acteurs de notre déchéance, en dépit de leur philosophie aléatoire, des fois inexplicable et hors de tout processus judiciaire, pèsent sur l'échiquier et promeuvent l'apaisement.

Dans un autre champ, le programme Humanitarian Parole du président Biden, qui a déjà permis à 120 mille des nôtres de recevoir les documents pour émigrer légalement aux États-Unis d'Amérique, tout en saignant le pays, la privant de cerveaux et de bras, offre à des milliers d'Haïtiens des opportunités que le pays est incapable d'offrir pour le moment. Ceux qui le souhaitent reviendront un jour au pays, mieux armés qu'avant leur départ.

D'autres points positifs donnent espoir. En 2023, en dépit de tous les problèmes du pays, les Haïtiens de partout à travers la planète ont pu se retrouver autour de l'amour pour le football avec nos équipes masculine et féminine engagées dans deux compétitions internationales, la Gold Cup aux USA et la Coupe du monde en Australie- Nouvelle Zélande. Nos joueurs n'ont pas remporté les victoires espérées mais que ce fut bon de rêver avec eux

dans un pays qui ne peut même plus organiser de championnats nationaux dans aucune discipline sportive.

Le monde culturel a aussi tenu son rang. Il y a eu un nombre extraordinaire de nouveaux albums lancés en 2023 et beaucoup de nouveaux groupes et projets ont été présentés au public en Haïti et dans la diaspora. Les activités festives ont continué à chaque fois que c'était possible dans la capitale comme en province. Des Haïtiens ont décroché des prix et récompenses à l'étranger et comme un signe, Haïti a été élu à la vice-présidence de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

Dans les bonnes nouvelles que l'on espère voir se perpétuer en 2024, il y a les performances des douanes haïtiennes qui réussissent à augmenter les recettes alors que les importations baissent et que le pays a perdu près de 50% de la fréquentation des navires de commerce dans ses ports. La Direction générale des Impôts pourra-t-elle rejoindre les douanes dans la course aux recettes ?

En 2023, le taux de change a été stabilisé et le rythme de la hausse de l'inflation a ralenti. Il en est de même des freins mis au déficit budgétaire de l'État. Cela ne s'est pas toujours accompli avec les bons remèdes ni toujours pour de bonnes raisons. Il est souhaitable cependant que ces caps soient maintenus et que l'État maîtrise ses mauvais appétits qui grugent la population trop souvent.

La diplomatie haïtienne a réussi le tour de force d'obtenir une résolution du Conseil de sécurité de l'Onu pour le déploiement d'une mission multilatérale d'assistance à la sécurité pour venir en aide à la PNH dans sa lutte contre les gangs. Si 2024 comme 1994 ou 2004 va voir des soldats étrangers sur le sol national, œuvrons cette fois pour que le pays sorte vraiment renforcé de l'aventure. Comme toujours, les Américains sont à la manœuvre mais il revient aux Haïtiens de savoir ce qu'ils veulent et de chercher à l'obtenir. La promesse kényane ne va pas tout résoudre à notre place... bien au contraire.

2023 a vu jaillir dans l'actualité la construction du canal d'irrigation de la plaine du Maribahoux. S'il est difficile de prévoir l'évolution des relations entre Haïti et la République dominicaine en 2024, s'il est encore incertain de pronostiquer combien de mètres cubes d'eau arroseront les terres du Nord-Est quand le canal et le réseau d'irrigation seront complétés, il est déjà hautement recommandable de s'inspirer de la ferveur des constructeurs du canal pour engager d'autres projets dans le pays et surtout pour ne pas décourager ceux qui ne le sont pas encore.

En 2023, comme pour l'avenir, Le Nouvelliste garde son engagement d'accueillir dans ses colonnes les faits d'actualité et les opinions. Le journal va continuer à tenir chronique de nos malheurs, de nos errements, raconter les moments de plaisir, de rêve... procurés par nos sportifs, nos artistes, artisans, écrivains, comédiens et par d'autres de nos concitoyens. Sans concession. Avec sérieux, courage, pondération et profondeur. Ne pas décourager ceux qui ne le sont pas encore est assorti d'une exigence de vérité sur nous-mêmes, sur le péril de nos communautés, de la démocratie qui gît à nos pieds depuis huit ans. Ne pas décourager ceux qui ne le sont pas encore est l'expression d'une inébranlable foi dans l'avenir. En dépit de tout. Pour nous. Pour nous et parce que nous devons tôt au tard nous réinventer et tracer le petit sentier de l'espoir vers la lumière.

Joyeux Noël 2023 et bonne année 2024 à tous.